Revue algérienne des lettres **Issn2602-621X|Eissn2661-4447**

Volume 8, N°3 | 2024 pages 70-88

Soumission : 02/08/2024|Acceptation :18/10/2024|Publication :17/12/2024

Cet article est disponible sous la licence Creative Commons Attribution 4.0 International

L'Hyperbase et l'analyse de l''absurde' dans *La chute* de Camus

Hyperbase and the Analysis of the 'Absurd' in Camus's *The Fall*

Mustapha ZEMALI[1]
Ecole Normale Supérieure de Mostaganem| Algérie
mustapha.zemali@univ-mosta.dz

Khadidja KADECHE
Ecole Normale Supérieure de Mostaganem| Algérie
romystyles242000@gmail.com

Résumé *: Cet article explore l'utilisation de l'Hyperbase pour analyser les thèmes de l'absurde représentés dans trois phases majeures, à savoir l'autosatisfaction, la culpabilité, et la honte dans La Chute d'Albert Camus. À travers le monologue de Jean-Baptiste Clamence, un ancien avocat parisien, Camus dissèque ces thèmes en mettant en lumière l'isolement existentiel et la confrontation de Clamence avec l'absurdité de sa condition. L'étude adopte une approche lexicométrique, utilisant l'Hyperbase pour examiner les fréquences de mots et les cooccurrences, segmentant ainsi la vie de Clamence des trois phases citées précédemment. Cette analyse permet d'identifier des motifs récurrents et d'explorer les dynamiques émotionnelles du personnage principal, offrant une compréhension approfondie de l'œuvre et de ses implications philosophiques.*

Mots-clés *: Absurdité, Culpabilité, Honte, Autosatisfaction, Lexicométrie via Hyperbase*

Abstract*: This article explores the use of Hyperbase to analyze the themes of the absurd represented in three major phases: self-satisfaction, guilt, and shame in Albert Camus' "The Fall." Through the monologue of Jean-Baptiste Clamence, a former Parisian lawyer, Camus dissects these themes by highlighting Clamence's existential isolation and his confrontation with the absurdity of his condition. The study adopts a lexicometric approach, using Hyperbase to examine word frequencies and co-occurrences, thereby segmenting Clamence's life into the three aforementioned phases. This analysis reveals recurring patterns and explores the emotional dynamics of the main character, providing a deep understanding of the work and its philosophical implications.*

Keywords*: Absurdity, Guilt, Shame, Self-satisfaction, Lexicometry via Hyperbase*

[1] Auteur correspondant : MUSTAPHA ZEMALI | mustapha.zemali@univ-mosta.dz

L'absurde occupe une place centrale dans l'œuvre d'Albert Camus, philosophe et écrivain français dont les travaux ont profondément marqué la littérature du XXe siècle. Selon lui, ledit sentiment d'absurde naît inéluctablement suite à une confrontation entre l'appel humain à la signification et le silence déraisonnable du monde. Dans ses essais philosophiques comme "Le Mythe de Sisyphe", Camus développe l'idée que la vie humaine est fondamentalement absurde, marquée par une quête de sens dans un univers dépourvu de réponses ultimes. Cette vision de l'absurde imprègne également ses romans, où les personnages sont souvent confrontés à la vacuité de leur existence et à la nécessité de créer leur propre sens malgré l'absence de valeurs transcendantes.
Dans le *Mythe de Sisyphe* (1942), Albert Camus avance :

> Je tire ainsi de l'absurde trois conséquences qui sont ma révolte, ma liberté et ma passion. Par le seul jeu de la conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort — et je refuse le suicide. » Écrit encore Camus dans son essai. (Camus dans https://lecercledusavoirdisparu.wordpress.com, 2016).

Ainsi *La Chute*, publié en 1956, véhicule ces trois conséquences, il est, ainsi, l'un de ses romans les plus significatifs pour l'exploration de l'absurde. À travers le monologue de Jean-Baptiste Clamence, un ancien avocat parisien qui se confie à un interlocuteur anonyme dans les bars d'Amsterdam, Camus dissèque les thèmes de l'absurde, de la culpabilité et de la honte. Le roman est structuré autour de la chute métaphorique et littérale de Clamence, qui passe de l'autosatisfaction et de l'arrogance à une prise de conscience douloureuse de sa propre hypocrisie et de son échec moral. Ce voyage introspectif met en lumière l'isolement existentiel et la confrontation de Clamence avec l'absurdité de sa condition. Il sera, en effet, question dans cet article de répondre à la question suivante : Comment l'analyse lexicométrique au moyen de Hyperbase révèle-t-elle les différentes manifestations de l'absurde dans *La Chute* d'Albert Camus ?
A cette problématique, nous émettons les hypothèses ci-dessous :
- L'analyse des fréquences de mots et des cooccurrences révèlerait des motifs récurrents qui illustrent les concepts de l'absurde, de l'autosatisfaction, de la culpabilité et de la honte.
- L'exploration qualitative de ces motifs permettrait d'interpréter les implications philosophiques et littéraires de ces thèmes, en montrant comment Camus utilise le discours littéraire pour structurer et articuler l'absurde dans *La Chute*.
Le présent article examine *La Chute* d'Albert Camus, mettant en lumière la manière dont il y tisse des thèmes spécifiques de l'absurde à travers le discours littéraire. Utilisant une approche lexicométrique avec le logiciel Hyperbase, notre étude analyse les fréquences de mots et les cooccurrences pour découvrir les motifs récurrents et les structures textuelles qui dépeignent les concepts de l'absurde. Nous structurons notre analyse autour des trois phases principales de la vie du protagoniste, Clamence — autosatisfaction, culpabilité, et honte
— pour explorer comment ces états émotionnels enrichissent notre compréhension des dynamiques philosophiques de l'œuvre. La méthodologie appliquée inclut un aperçu théorique de l'absurde chez Camus et une description des techniques lexicométrique employées.

En analysant en profondeur chaque phase émotionnelle de Clamence, nous identifions les motifs et dynamiques clés, discutant ensuite des implications philosophiques et littéraires

de nos découvertes. La conclusion récapitule nos principaux résultats et propose des orientations pour des études futures. Après avoir esquissé les grandes lignes de notre méthodologie et l'approche lexicométrique, plongeons en premier lieu dans l'analyse spécifique de La Chute, une œuvre où Camus déploie avec brio les thèmes de l'absurde.

1. La Chute

La Chute, publié en 1956, est l'un des romans les plus complexes et introspectifs d'Albert Camus. Le récit se déroule à Amsterdam, une ville choisie pour son ambiance sombre et ses nombreux canaux, métaphoriquement comparés aux cercles de l'enfer de Dante. Le protagoniste, Jean-Baptiste Clamence, est un ancien avocat parisien qui raconte sa déchéance morale à un interlocuteur anonyme dans les bars sombres de la ville.
Dans *La Chute* d'Albert Camus, Jean-Baptiste Clamence, un avocat autrefois confiant et philanthrope, révèle sa transformation et ses réflexions dans un long monologue confessionnel. Après avoir ignoré une femme se suicidant à Paris, il est tourmenté par la réalisation de sa propre superficialité et égoïsme, ce qui le conduit à déménager à Amsterdam. Là, il adopte un rôle de "juge-pénitent", critiquant les autres tout en exposant ses propres faiblesses et celles de la société, utilisant ses confessions publiques comme un moyen de catharsis personnelle et sociale.
Tout au long de ce roman, trois sentiments marquent la psychologie du héros, ils se croisent et se côtoient : l'autosatisfaction, la culpabilité et la honte. Chacun d'entre eux correspond à une période dans la vie de Clamence. Une autosatisfaction personnelle et professionnelle, une culpabilité et une remise en question suite à l'incident du pont, raison derrière sa « Chute ». Enfin, une honte causée par une duperie de soi.

2. Hyperbase au service de l'analyse du discours littéraire

Hyperbase est un logiciel d'analyse textuelle et lexicométrique développé pour permettre une exploration approfondie des corpus textuels. Initialement conçu en 1989 par le Centre de recherche inter-universitaire sur les humanités numériques (CRIHN) et d'autres institutions académiques, Hyperbase est devenu un outil essentiel pour les chercheurs en linguistique, en littérature, et dans d'autres disciplines des sciences humaines.
Ce logiciel combine deux types de fonctions, des fonctions documentaires et des fonctions statistiques qui nous permettent de décrire et d'interpréter le texte qui constitue notre corpus.
Ainsi et afin de mener notre étude à bon escient, nous avons fait recours aux fonctions suivantes :
- Fonction « Concordance » : C'est une fonction documentaire qui permet d'établir les occurrences et les cooccurrences d'un mot qu'on appelle « mot pôle ». Ce dernier est en position centrale avec des mots à gauche et à droite.
- Fonction « Association » : Cette fonction statistique permet une recherche thématique en calculant les spécificités et aussi en déterminant les relations privilégiées entre le mot « pôle » et ses cooccurrences ainsi que les liens entre les cooccurrences elles-mêmes.
- Fonction « Arborée » : Grâce à cette fonction statistique, il est possible d'étudier les proximités entre les cooccurrences selon la distance lexicale mesurées sur les fréquences des mots. (CRIHN, 1989).Le texte de *La Chute* a été importé dans Hyperbase, segmenté en trois parties correspondant aux phases majeures de la vie de Clamence :
L'autosatisfaction, la culpabilité et la honte. Cette segmentation a permis une analyse ciblée des différentes étapes de la déchéance morale du protagoniste.

3. Analyse des trois phases majeures de *La chute*

3.1. Première phase : L'autosatisfaction ou l'arrogance et la fausse vertu

Au début du roman, le protagoniste, Jean-Baptiste Clamence, incarne parfaitement cette autosatisfaction, arrogance qui sont à la fois une manifestation de l'absurdité de sa condition humaine et un voile qui masque ses faiblesses et contradictions profondes. Nous nous intéressons plus à l'autosatisfaction[2] qui est un bon marqueur d'arrogance et par la suite une fausse vertu selon Camus. Il est, d'abord, nécessaire de préciser que le mot « autosatisfaction » n'existe pas dans notre corpus, mais celui de « satisfaction », y figure. À cet effet, nous avons fait recours à la fonction concordance afin de déterminer le nombre de fois que ce mot (substantif, adjectif et adverbe) est apparu et qui est décelé par Hyperbase comme suit :

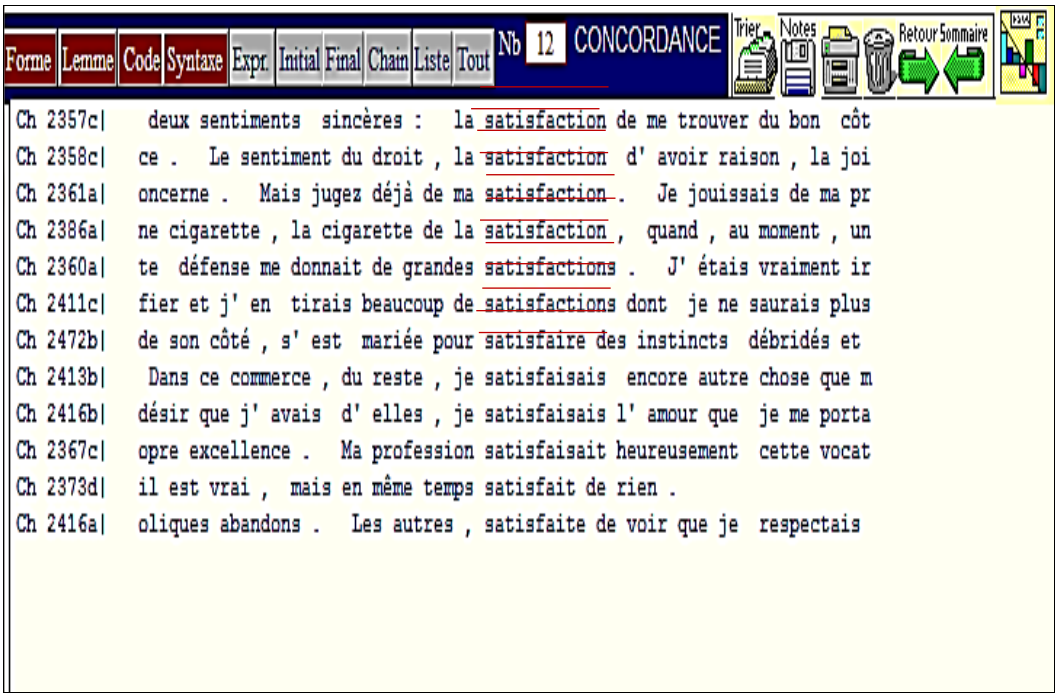


Figure 01 : Concordancier de « satisfaction » et ses différentes inflexions

Cette figure permet une visualisation verticale des occurrences de ces mots dans une zone de localité étroite (Magri-Mourgues, 2012). Le substantif « satisfaction » a été employé 06 fois, le verbe « satisfaire » 04 fois et l'adjectif « satisfait (e) » compte 02 occurrences.
La totalité de ces occurrences se font détectées avant « l'incident du pont », respectant ainsi la chronologie des faits où le sentiment de l'autosatisfaction était le plus dominant.
Il accompagnait Clamence et était présent dans tous les aspects de sa vie personnelle et professionnelle. Ce dernier se considérait comme un être unique et incomparable possédant les meilleures qualités qu'un individu puisse avoir, « je me sentais libéré à l'égard de tous pour l'excellente raison que je ne me reconnaissais pas d'égal. » (Camus, 53 : 1956)

[2] Le sentiment de l'autosatisfaction pourrait se définir comme « le sentiment de contentement que ressent une personne vis-à-vis d'elle-même ou de ses réalisations personnelles » (Le Robert, 2024). L'autosatisfaction correspond donc au bonheur qui émane de sentiments positifs envers soi-même et sa vie. Elle survient lorsque les individus se sentent heureux et satisfaits de tous les aspects de leur existence grâce à l'accomplissement de leurs objectifs personnels et professionnels.

Indéniablement, ce sentiment d'autosatisfaction exagérée a engendré l'apparition de plusieurs autres sentiments, plus ou moins négatifs, chez Clamence. Ces sentiments caractérisent son profil émotionnel et influencent ses paroles et ses actions au sein de la société. Aveuglé par l'amour de soi, il se considère non seulement comme un être supérieur, puissant et libre, mais aussi comme quelqu'un de vaniteux, réussissant dans tous les aspects de la vie. Dans cette optique, nous avons identifié les sentiments qui apparaissent dans les mêmes passages que celui de l'autosatisfaction et qui renforcent, à leur tour, cette attitude d'amour de soi chez Clamence : la liberté, la puissance, la supériorité et la vanité. Nous avons quantifié le nombre d'occurrences (substantif, adverbe et verbe) de chacun de ces termes en utilisant la fonction « Concordance » du logiciel Hyperbase, ce qui donne l'histogramme suivant :

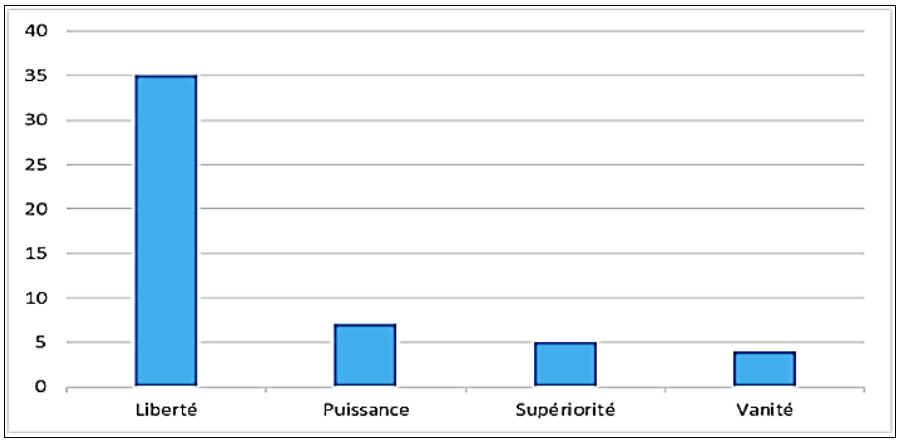
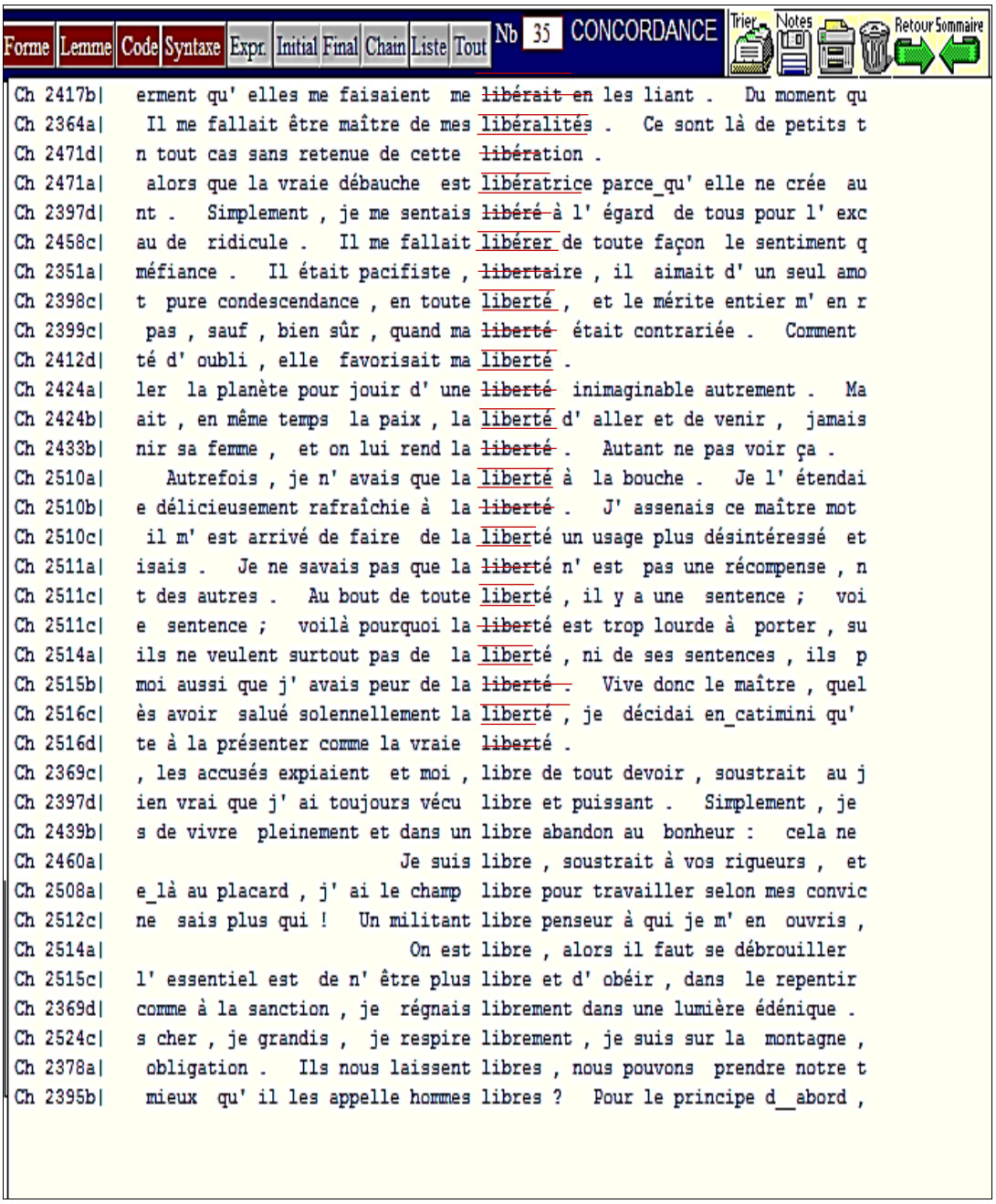


Figure 02 : Histogramme représentant le nombre d'occurrences de mots formant le réseau associatif de l'autosatisfaction

Nous observons que le terme "liberté" est le plus fréquemment associé à l'autosatisfaction, suivi par "puissance" et "supériorité". Le mot "vanité" est moins fréquent en comparaison. Cette constatation pourrait s'expliquer par le fait que les thèmes de la liberté, du jugement et de la révolte sont des éléments récurrents dans l'ensemble des œuvres de Camus. Ainsi, Les prochains intitulés exploreront les quatre notions décelées, à savoir de 'liberté », de « puissance », de « supériorité » et de « vanité » et leur signification dans le contexte camusien d'autosatisfaction et d'arrogance par ordre de mérite.

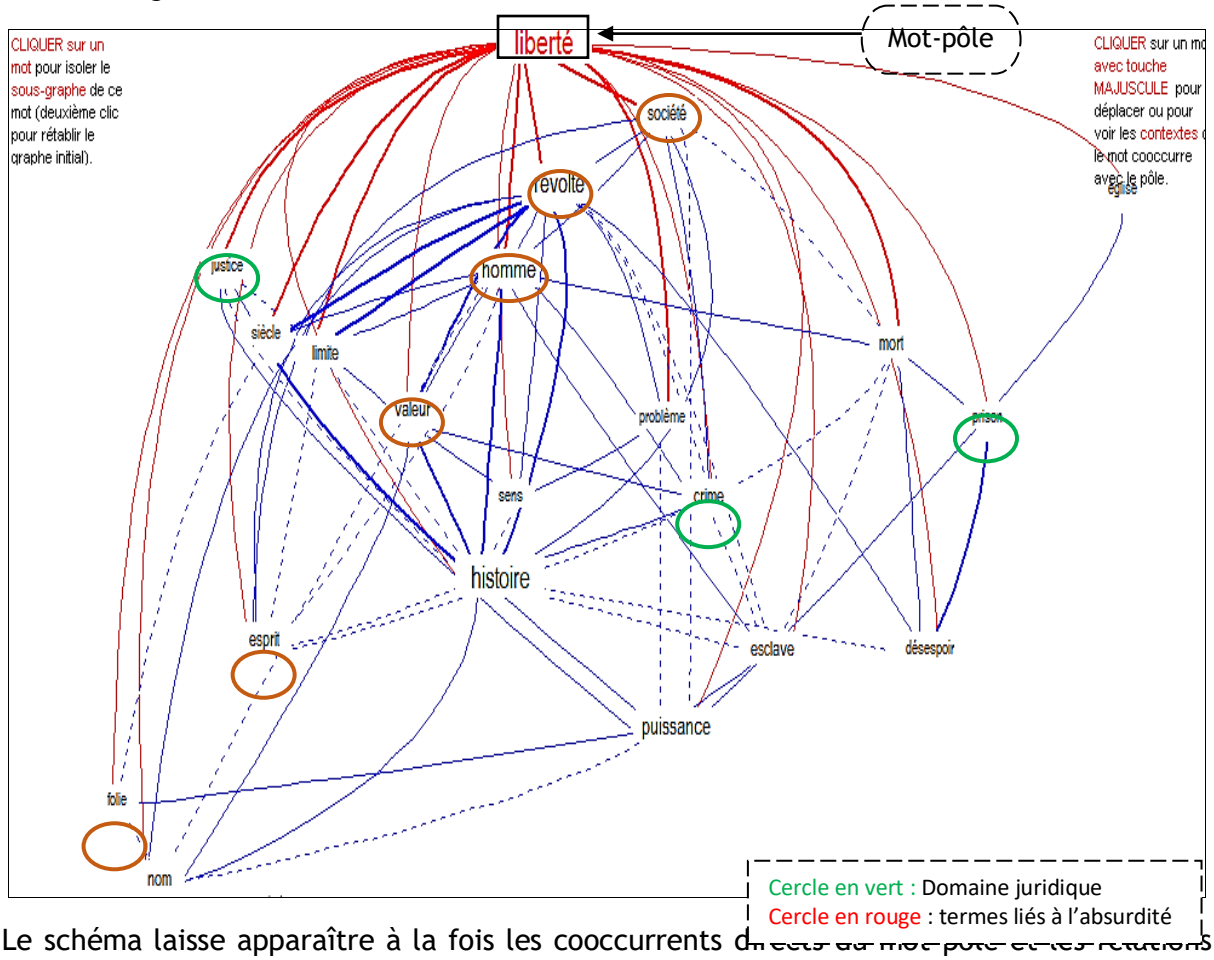
3.1.1. Le sentiment de liberté

Dans l'œuvre de Camus, le concept de "liberté" est étroitement lié à l'absurde. Camus considère la liberté comme une des réponses les plus nobles face à l'absurdité, en compagnie de la révolte et de la passion. Les personnages de Camus, notamment Jean-Baptiste Clamence, se caractérisent par leur liberté qui transparaît à travers leur logique, leur éloquence, et leurs actions, même en confrontant les complexités de l'existence. Pour examiner comment ce concept se manifeste dans le texte, observons la première visualisation détaillée.



Cette figure démontre la concordance des termes associés au mot "liberté" dans le texte, illustrant les contextes précis où "liberté" apparaît. Ce type d'analyse permet de déceler les patterns d'utilisation et de comprendre comment le concept de liberté se manifeste concrètement dans le discours de Clamence, offrant ainsi un aperçu direct des nuances que Camus apporte à ce thème. Après avoir examiné où et comment le terme "liberté" est utilisé dans le texte, nous pouvons approfondir notre compréhension en analysant les associations lexicales qui l'entourent. Notre intention est d'étudier avec précision la signification de la liberté chez le héros de la « chute » et de déterminer la place qu'elle occupe dans sa vie. Les résultats obtenus sont représentés à travers la fonction Association dans la figure suivante :

Figure 04 : Fonction Association des corrélats lexicaux du mot « liberté »



Le schéma laisse apparaître à la fois les cooccurrents directs du mot-pôle et les relations secondes entre les cooccurrents-mêmes. L'épaisseur du trait (pointillé ou trait plein) est fonction de la densité de la liaison. La taille des caractères est en relation avec l'intégration du mot dans le réseau lexical esquissé autour du mot-pôle. (Brunet cité dans Magri-Mourgues, 2012)

Nous remarquons que le lexique utilisé est principalement ancré dans le domaine juridique, avec des termes tels que "justice", "prison" et "crime". Néanmoins, nous relevons également la présence de termes liés à l'absurdité, tels que "valeur", "esprit", "révolte", "folie" et "société". Cette juxtaposition souligne la liberté d'esprit et les valeurs individuelles de Jean-Baptiste Clamence, révélant ainsi son engagement dans un questionnement existentiel au-delà des limites strictes du domaine juridique.

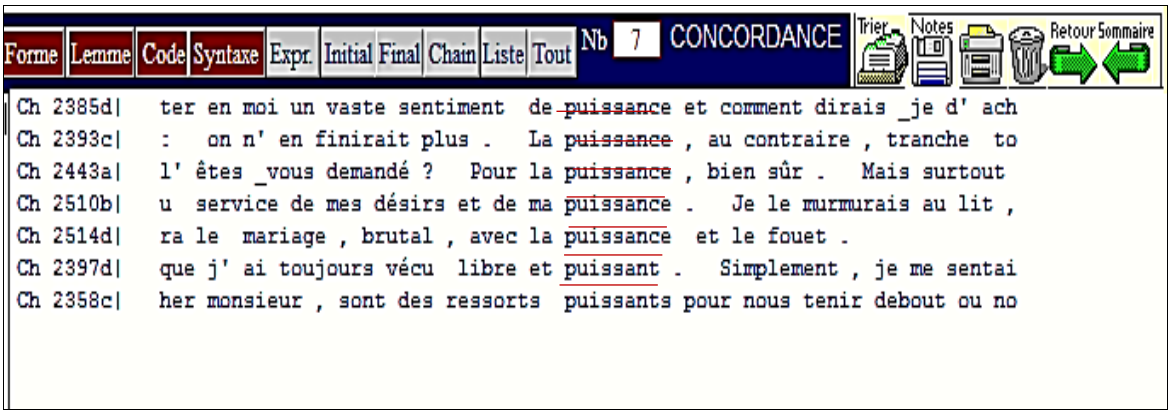
Cette figure révèle les relations lexicales autour du mot-pôle "liberté", indiquant non seulement les mots directement associés mais aussi la nature et la force de ces associations. L'épaisseur des traits, pointillés ou pleins, indique la densité des liens, suggérant les relations les plus fortes ou les plus fréquentes entre les termes. La taille des caractères quant à elle, signale l'importance relative des mots dans le réseau, permettant d'identifier les concepts centraux qui orbitent autour de "liberté".

Les analyses fournies par les figures 03 et 04 offrent un aperçu profond de la manière dont Clamence, et par extension, Camus, articule le thème de la liberté dans un contexte marqué par l'absurde. Les liens lexicaux et contextuels que nous avons explorés révèlent la complexité du concept de liberté et son importance cruciale dans l'engagement existentiel du personnage.

3.1.2. Le sentiment de puissance

La liberté inconditionnelle éprouvée par le protagoniste engendre à son tour un autre sentiment tout aussi fort et prédominant : la puissance. Cette dernière découle de l'autosatisfaction et d'une satisfaction de soi. En règle générale, on ressent de la puissance lorsque l'on occupe une position de pouvoir ou que l'on exerce une influence sur autrui.

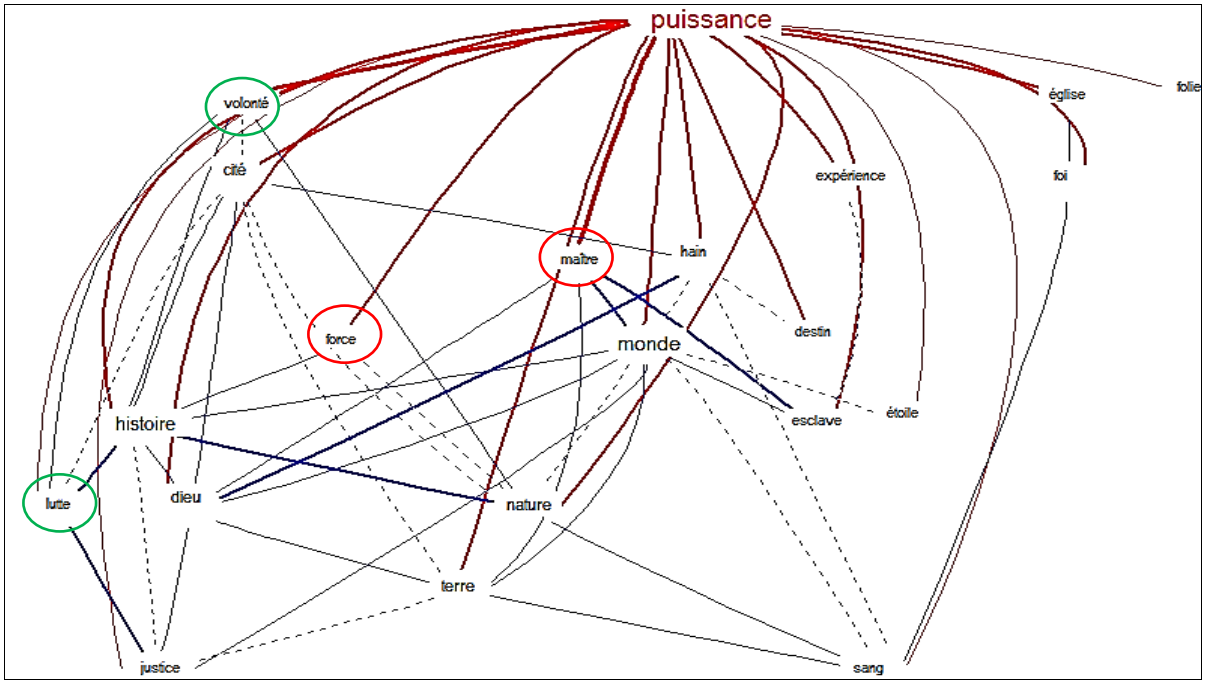
Figure 05 : Concordancier du mot « puissance » et ses différentes inflexions



Le terme relatif à « puissance » apparait 07 fois dans la position chronologique qui lui est convenue dans le roman. Clamence se sentait puissant et affranchi de toute contrainte, ce qu'il fallait dire l'exemple dans la septième apparition du concordancier en compagnie de « liberté »: « Il est bien vrai que j'ai toujours vécu libre et puissant » (Camus, 53 : 1956).

Il nous est possible de retenir les mots associés à la « puissance » à partir du schéma ci-dessous :

Figure 06 : Association ou Corrélats lexicaux du mot « puissance »



En analysant le schéma, nous notons la présence des mots qui appartiennent au champ lexical de « la puissance » comme « maître » et « force » ainsi que d'autres termes relevant de l'absurde comme volonté et lutte.

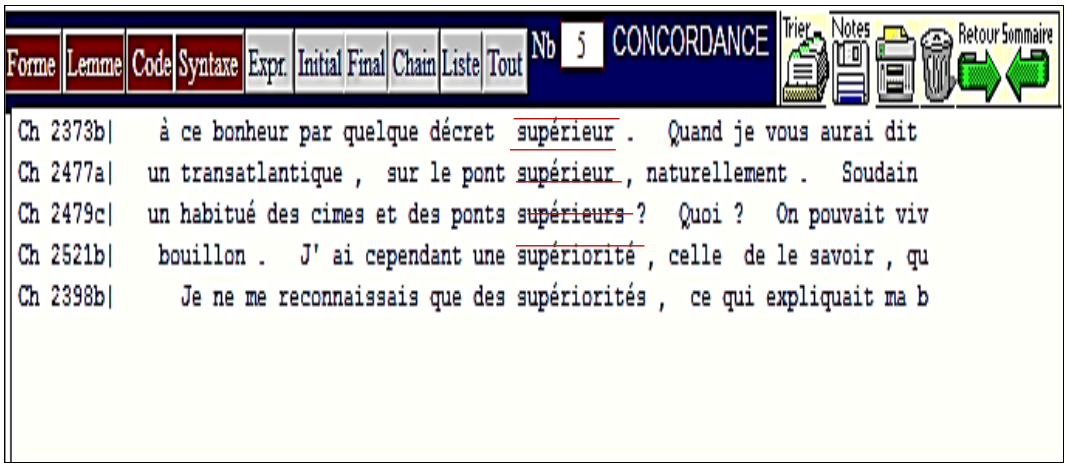
Tout comme le sentiment de liberté, celui de la puissance est omniprésent dans la vie du protagoniste. En premier lieu, sa profession lui confère un pouvoir absolu et une sorte d'immunité. Il est intouchable, exempt de tout reproche. Cependant, Clamence ressent le besoin de mettre à l'épreuve ces pouvoirs, notamment dans ses relations avec les femmes, il avait un amour du jeu et donc il « jouait le jeu » (Camus, 65 : 1956), et ces jeux étaient toujours d'une productivité assurée.

Nous abordons maintenant les mots à fréquences faibles en relation avec « autosatisfaction » : « supériorité » et « vanité » avec leurs concordanciers. Cependant, Il est à noter que les associations ne figurent pas dans la liste proposée par le logiciel Hyperbase, c'est pour cette raison que leurs arborescences n'ont pas été abordées dans ce qui suit.

3.1.3. Le sentiment de supériorité

Jean-Baptiste Clamence ressent un fort sentiment de supériorité, se voyant comme moralement vertueux et au-dessus des autres. Ce sentiment est ébranlé lorsqu'il ignore une femme se jetant dans la Seine, révélant son hypocrisie et son égoïsme. Cette prise de conscience le pousse à critiquer les autres tout en exposant ses propres faiblesses. Il utilise cette nouvelle perspective pour dénoncer l'illusion de supériorité chez lui-même et chez les autres.

Figure 07 : Concordance des mots « supériorité » et « supérieur ».



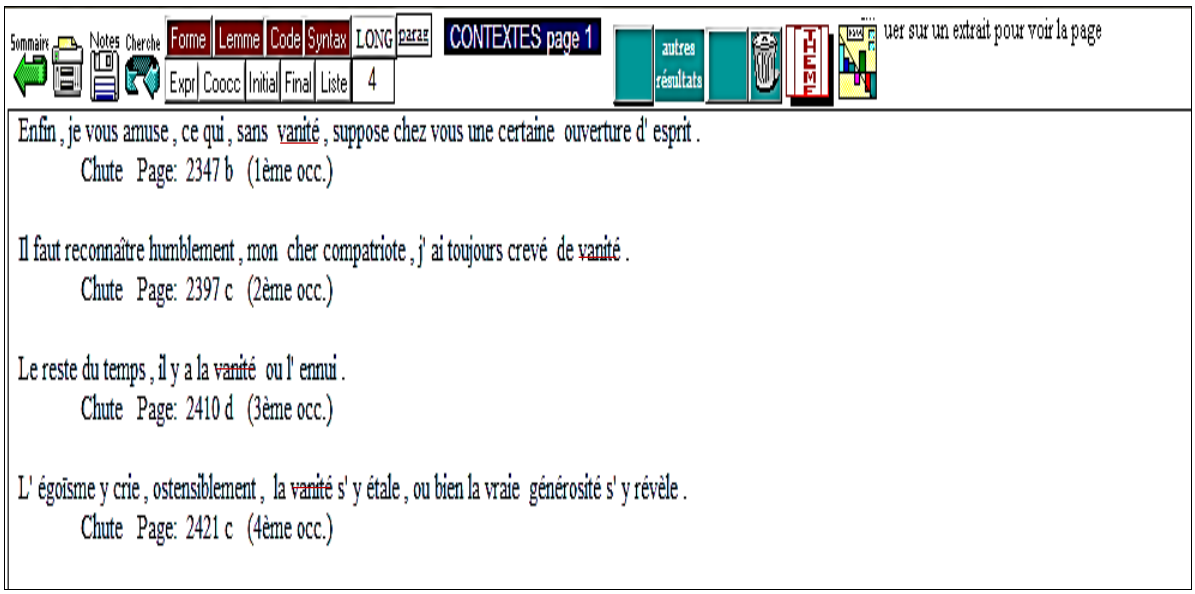
Le concordancier montre comment les mots "supériorité" et "supérieur" sont utilisés dans un corpus textuel, en illustrant leur fréquence et leur contexte d'utilisation. On peut observer combien de fois ces mots apparaissent, ce qui indique leur importance ou leur récurrence dans le texte. Le contexte dans lequel ces mots sont employés révèle des associations courantes, comme des notions de pouvoir, de statut social ou de jugement moral.

En comparant les contextes respectifs des deux termes, le concordancier aide à comprendre les différences d'usage entre "supériorité", qui est plus abstrait, et "supérieur", qui est plus concret. Cela offre une vue d'ensemble sur les thèmes dominants liés à ces concepts, comme l'autorité, l'arrogance ou la hiérarchie. Ainsi, le schéma permet d'explorer la façon dont la "supériorité" et le fait d'être "supérieur" sont représentés et discutés dans le roman dans sa première phase.

3.1.4. Le sentiment de vanité

Dans la première phase de *La Chute*, Jean-Baptiste Clamence est marqué par une profonde vanité. Il se voit comme un modèle de vertu et cherche constamment l'admiration et la reconnaissance des autres. Sa préoccupation excessive pour son image et son besoin de validation cachent une véritable insécurité et hypocrisie. Cette vanité alimente son sentiment de supériorité et son besoin de prestige social.

Figure 08 : Concordance du mot « vanité »



La Figure 08, qui montre la concordance du mot « vanité », permet d'analyser comment ce terme est utilisé dans le texte. Ce type de concordancier affiche le mot « vanité » entouré des mots qui l'accompagnent dans les phrases du corpus.

En observant les contextes où le mot « vanité » apparaît, on peut identifier des thèmes récurrents et des associations avec d'autres concepts, comme l'orgueil, l'apparence, ou le jugement moral. Par exemple, si « vanité » est fréquemment associé à des mots comme « illusion » ou « hypocrisie », cela peut indiquer une critique de la superficialité et de l'égoïsme. Ce concordancier peut également révéler des nuances dans l'utilisation de « vanité », montrant comment le terme est employé pour décrire des comportements ou des attitudes spécifiques. En résumé, la Figure 08 offre une vue d'ensemble sur la manière dont le concept de vanité est abordé et discuté dans le texte, en mettant en lumière les connotations et les contextes dans lesquels il est utilisé.

En synthèse de la première phase de *La Chute* d'Albert Camus, Jean-Baptiste Clamence est un avocat parisien accompli, se percevant comme un défenseur vertueux des droits de l'homme. Son sentiment de supériorité et de moralité est nourri par sa vanité, se complaisant dans l'admiration et l'estime de ses pairs. Clamence utilise ses actions altruistes pour renforcer son image et satisfaire son égo. Cependant, cet équilibre est perturbé par un incident marquant : une nuit, alors qu'il traverse un pont, il ignore les appels à l'aide d'une femme qui se jette dans la Seine. Cet événement déclenche en lui une prise de conscience de son hypocrisie et de son indifférence morale, exposant les fissures dans l'image vertueuse qu'il s'est construite.
Passons maintenant à l'exploration de la deuxième phase, en utilisant l'hyperbase comme méthode d'analyse pour approfondir cette transformation. Cette phase marque le début de

sa crise existentielle, où Clamence commence à interroger ses véritables motivations et la sincérité de ses actions. Cette transformation est caractérisée par une exploration de la culpabilité, du jugement de soi, et de la déconstruction de son identité morale, alors qu'il devient de plus en plus conscient de ses propres faiblesses et duplicité.

3.2. Seconde phase : L'Incident du pont et la prise de conscience ou La culpabilité

Dans un contexte psychologique, la culpabilité [3] est considérée comme la réaction émotionnelle la plus proactive à un événement ou à une mesure prise. À la suite de cet événement que nous considérons comme une tragédie, Clamence éprouve une culpabilité profonde. Il se sent complice d'un crime, bien que celui-ci ressemble davantage à une erreur ; il a été témoin du suicide d'une inconnue et n'a rien fait pour l'en empêcher. Sa culpabilité est un terme général englobant une gamme d'émotions. Il est en proie à la colère envers lui-même pour avoir transgressé ses principes et ses valeurs humanistes.

Cependant, deux moments stratégiques, placés délibérément au cœur du récit, signalent un processus de prise de conscience chez le protagoniste : un rire d'origine inconnue, entendu sur le pont des arts, et le prétendu suicide d'une femme dans la Seine. Ces événements semblent le confronter à sa propre lâcheté, le forçant à se regarder en face et à remettre en question ses actions passées. La fonction Contexte d'Hyperbase, nous permet d'avoir les occurrences des mots «culpabilité» et « coupable » dans leurs contextes :

Figure 09 : Fonction Contexte représentant les occurrences du mot « culpabilité »

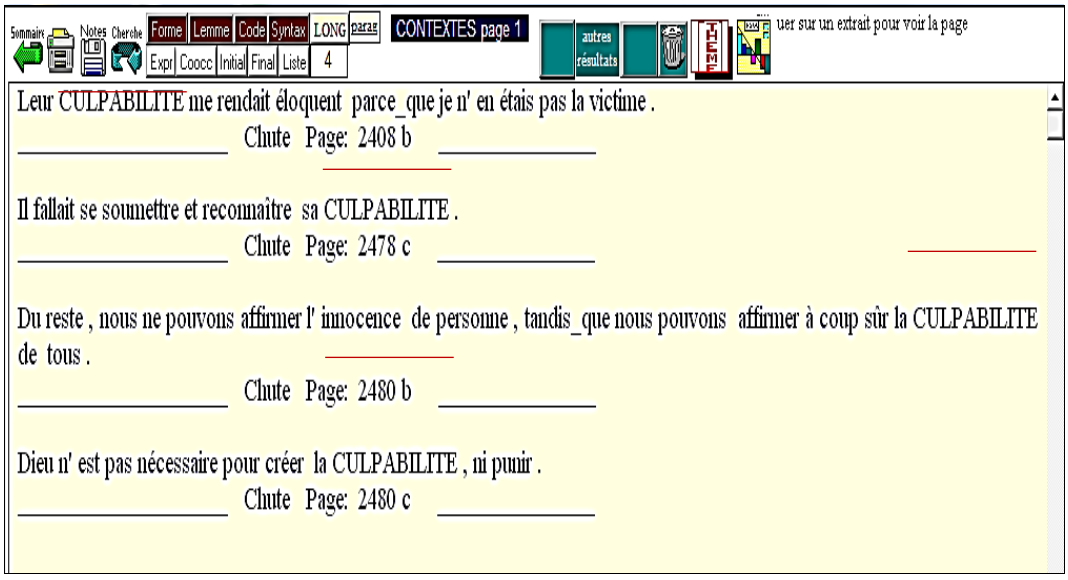
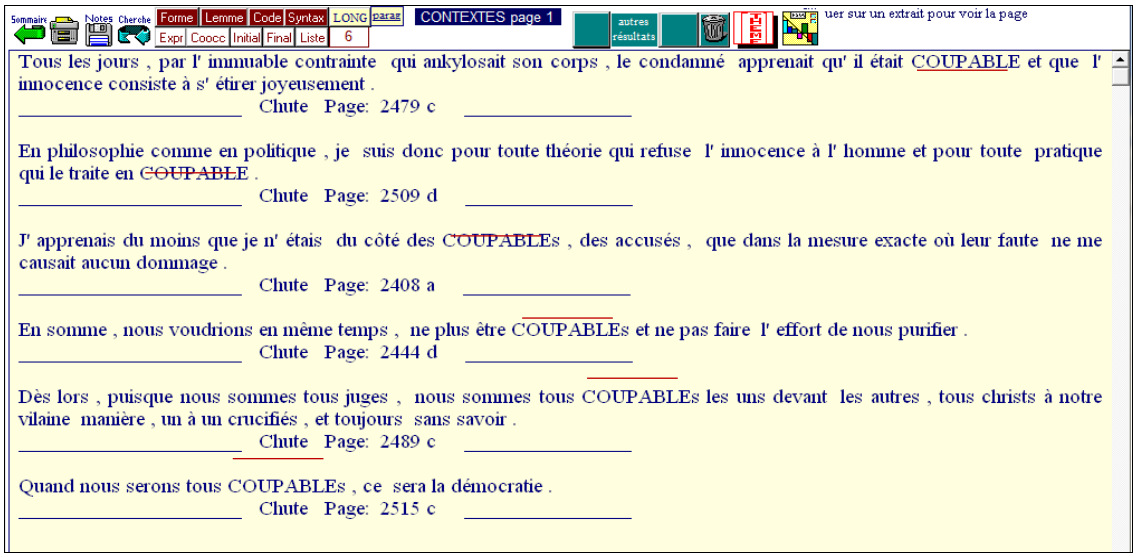


Figure 10 : Fonction Contexte représentant les occurrences de l'adjectif « coupable »

[3] Pour la psychologue Michèle Larivey (2002), Le sentiment de culpabilité est une émotion relative au groupe social qui repose sur la conviction d'une responsabilité personnelle dans un événement fâcheux, dans lequel on n'est pourtant pas toujours intervenu directement, ou au contraire dans lequel on n'aurait pas pu intervenir. (Cité dans De Hebert Peyrelongue, 24 : 2011).



Nous remarquons que Clamence, en voulant parler de la culpabilité, utilise le pronom « nous » au lieu de « je ». Cela implique la généralisation et l'inclusion de tous les êtres humains dans cette sphère de culpabilité. Il décrit cette dernière comme un trait essentiel de la nature humaine : « En philosophie comme en politique, je suis donc pour toute théorie qui refuse l'innocence à l'homme et pour toute pratique qui le traite en coupable.» (Camus, 71 : 1956)

Nous avons ainsi constaté que cette tentative de convaincre soi-même et les autres de la culpabilité universelle semble en réalité être une stratégie subtile de généralisation abusive. Cette approche agit comme un mécanisme de défense visant à alléger le fardeau accablant de la culpabilité personnelle.

3.2.1. Le sentiment de responsabilité

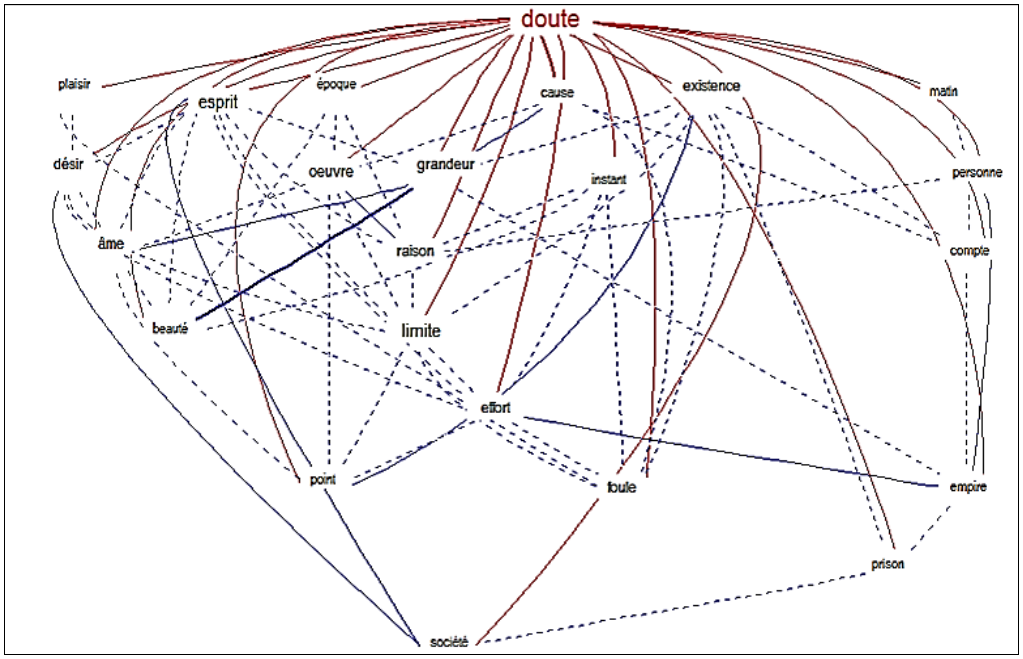
Clamence se sent responsable du suicide de cette jeune fille qu'il estime avoir encouragé par son inaction. En effet, les deux sentiments culpabilité et responsabilité renvoient à la nature du lien que le protagoniste entretient avec ses actes et à la notion de faute et de dommage.

Le mot responsable n'est apparu que (02) fois dans tout le corpus, cependant, Clamence revient à ce concept en parlant de ses actes. Il est clair qu'il s'est senti responsable juste après avoir entendu le cri de la jeune fille il dit : « Quoi ? Cette femme ! Ah ! je ne sais pas. Ni le lendemain, ni les jours qui suivirent, je n'ai lu les journaux. » (Camus, 76 : 1956).

3.2.2. Le sentiment de doute

La responsabilité que Clamence ressent vis-à-vis de la mort de cette jeune fille suscite en lui des doutes, le poussant à examiner de manière critique tous les aspects de sa vie. Les qualités personnelles qu'il s'était attribuées dans la première partie du roman, et qui étaient à l'origine de son autosatisfaction absolue, lui semblent désormais sujettes une remise en question.

Figure 11 : Corrélats lexicaux du mot « doute ». Fonction Associations.



La figure ci-dessus esquisse les cooccurrences privilégiées du mot « doute », nous notons la présence des mots comme existence, cause, esprit, âme, ces mots renvoient aux questions que se pose Jean-Baptiste Clamence. Les mots comme société, raison et plaisir montrent comment le héros la société et les hommes qui l'entourent ne sont pas toujours convaincus de ses raisons ou de sa sincérité, il dit : « Tant que vous êtes en vie, votre cas est douteux, vous n'avez le droit qu'à leur [les hommes] scepticisme » (Camus, 78 : 1956).La généralisation que fait Clamence touche au sentiment de doute aussi, selon lui, on ne peut jamais vivre en pleine certitude.

3.3. Troisième phase : La honte, La chute et la réflexion

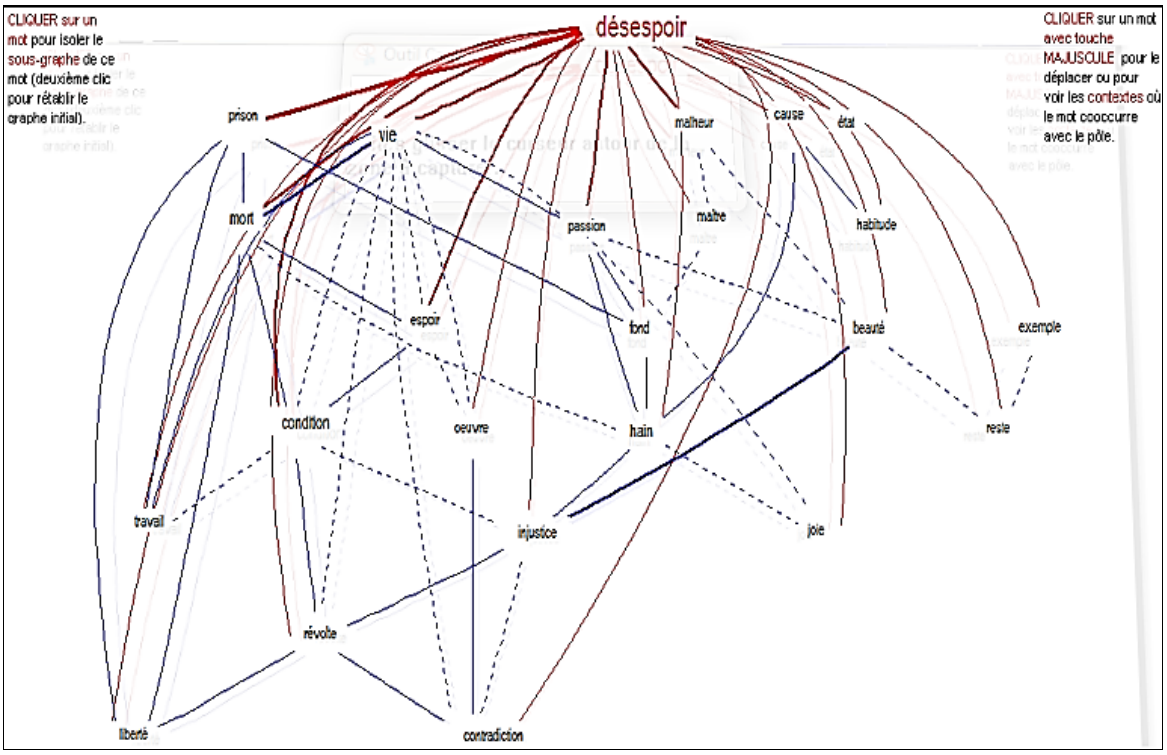
Dans la dernière partie du roman, la honte émerge comme le sentiment le plus prégnant pour Clamence. Il met en lumière l'intensité de cette honte, résultant de sa remise en question et de son autocritique approfondie. Cette introspection lui a permis de dévoiler ses défauts et ses illusions. Il réalise qu'il a toujours exigé la vérité des autres sans jamais faire face aux conséquences lui-même, prenant conscience du fait qu'il mobilisait tant d'êtres à son service. Ainsi, il déclare : « Je ne sais comment nommer le curieux sentiment qui me vient. Ne serait-ce pas la honte ! » (Camus, 73 : 1956). Son excellence, sa supériorité, son honnêteté ainsi que tous les facteurs derrière son autosatisfaction lui paraissent questionnables et illusoires. Ainsi, un sentiment de malaise le comble et l'empêche de continuer sa vie paisiblement, même les compliments qui n'ont jamais échoué à remplir son cœur de joie et de bonheur lui deviennent insupportables et mensongers.

3.3.1. Le sentiment de désespoir

Convaincu qu'il ne peut pas changer ce qu'il est, il devient désespéré. Ces défauts étaient présents depuis toujours mais par peur de perdre l'amour de soi et l'amour des autres il les a cachés. Cependant, suite à l'incident du pont, il est devenu impossible de continuer cette pièce théâtrale dont il est l'acteur principal.

Dans la figure suivante, nous pouvons dégager le lien qui existe entre le désespoir et le malheur qui règnent dans la vie de Clamence.

Figure 12 : Fonction Association du mot « désespoir »



La culpabilité et la honte priment sur l'autosatisfaction, la vie de Jean-Baptiste Clamence est désordonnée et incohérente et il est submergé par les ténèbres et l'angoisse.Dans la troisième phase de *La Chute* d'Albert Camus, Jean-Baptiste Clamence traverse une période de réflexion intense et de désespoir. L'arbre d'association du mot « désespoir » permet d'explorer les dimensions et les ramifications de cet état émotionnel complexe.

Le désespoir de Clamence est enraciné dans sa culpabilité, sa honte et son isolement. Il est accablé par la culpabilité de ne pas avoir secouru une femme se noyant, ce qui alimente son désespoir. Il ressent une honte intense en réalisant l'écart entre son image de soi idéale et ses actions réelles. Cet état l'isole physiquement et émotionnellement, Amsterdam symbolisant cet isolement avec ses canaux et son atmosphère brumeuse.

Les aspects spécifiques de son désespoir incluent l'hypocrisie, la crise existentielle et la quête de rédemption. Clamence découvre son hypocrisie en se voyant comme un juge moral supérieur, mais il réalise qu'il est aussi faillible que ceux qu'il jugeait. Sa prise de conscience de l'absurdité de sa condition humaine le plonge dans une crise existentielle profonde. Bien qu'il cherche la rédemption, son cynisme et son manque de foi en la possibilité de rédemption l'entravent.

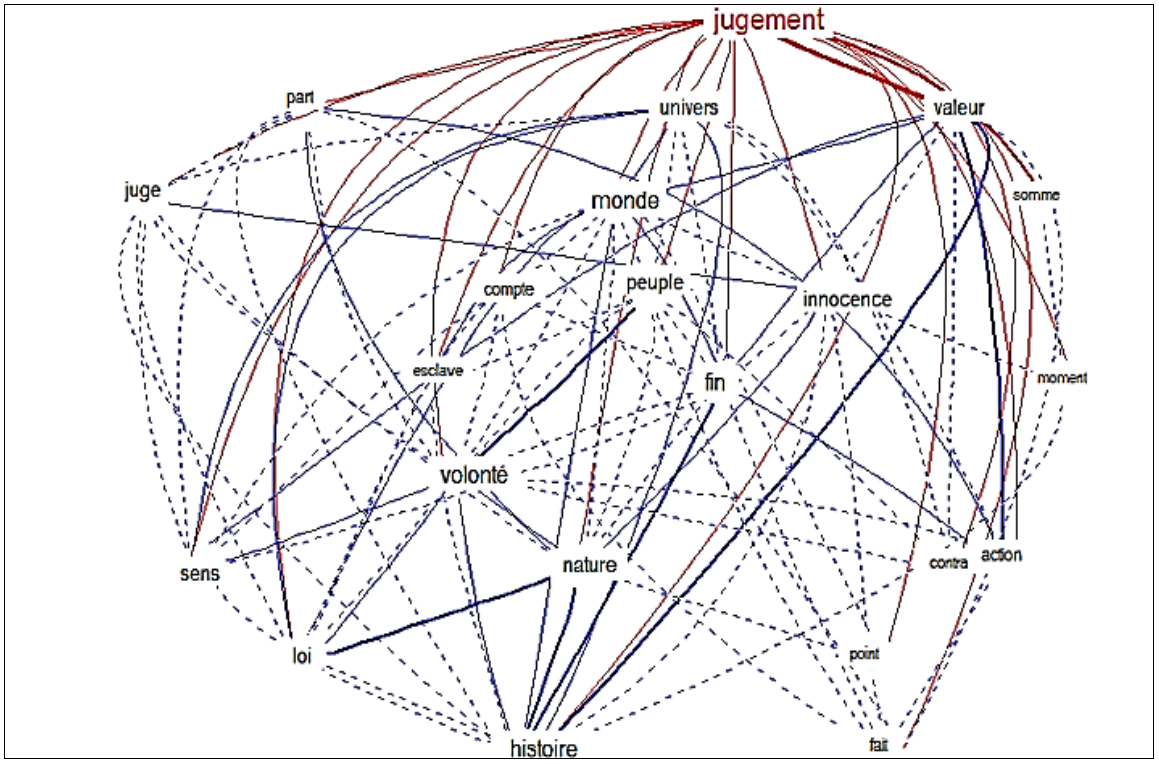
Les manifestations visibles de son désespoir comprennent sa confession à un interlocuteur inconnu et montrent la complexité ainsi que la profondeur de son désespoir, offrant une analyse riche de ce passage crucial du roman. En résumé, l'arbre d'association du mot « désespoir » révèle comment la culpabilité, la honte, l'isolement, l'hypocrisie, la crise existentielle et la quête de rédemption se combinent pour former le désespoir de Clamence, illustrant les thèmes universels de la condition humaine explorés par Camus.

3.3.2. Le jugement

Le jugement, étant l'un des principaux thèmes dans *La Chute*, joue un rôle majeur dans la confession de Clamence.

Suite à un événement perturbant sur un pont, Jean-Baptiste Clamence, de *La Chute* de Camus, doute de sa valeur et craint le jugement des autres. Reconnaissant leur penchant critique, il devient méfiant, se sentant vulnérable à l'opinion publique. Cette prise de conscience sur le jugement nous pousse à une analyse lexicale approfondie de ce concept.

Figure 13 : Corrélats lexicaux du mot « jugement »

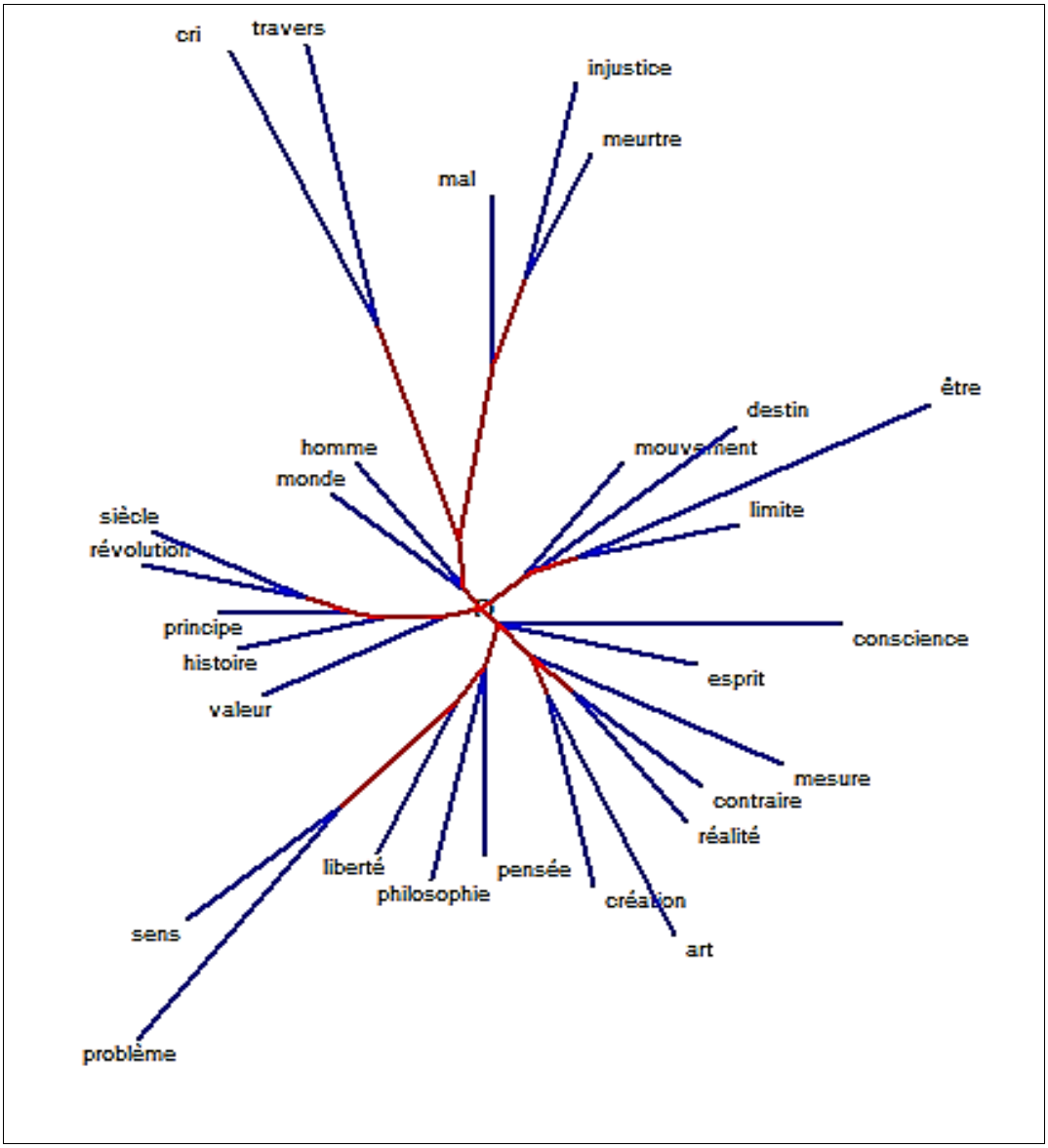


Nous pouvons relever des mots qui appartiennent au champ lexical de « jugement » tels que : innocence, juge et loi. Il est à noter que la présence du mot « valeur » et « sens » renvoie au jugement que Clamence met en évidence dans son discours.

3.3.3. La révolte

Dans l'œuvre d'Albert Camus, la révolte se présente comme une réponse essentielle à l'absurde. L'absurde, pour Camus, naît de la confrontation entre le désir humain de trouver un sens à la vie et l'indifférence d'un univers dénué de sens. Cette prise de conscience, bien que déstabilisante, ne mène pas nécessairement au désespoir ou à la résignation. Au contraire, Camus propose la révolte comme une attitude défiante et affirmatrice face à l'absurde, « La première et la seule évidence qui me soit ainsi donnée, à l'intérieur de l'expérience absurde, est la révolte. » (Camus, 38 : 1951).

Figure 14 : Constellation du mot révolte



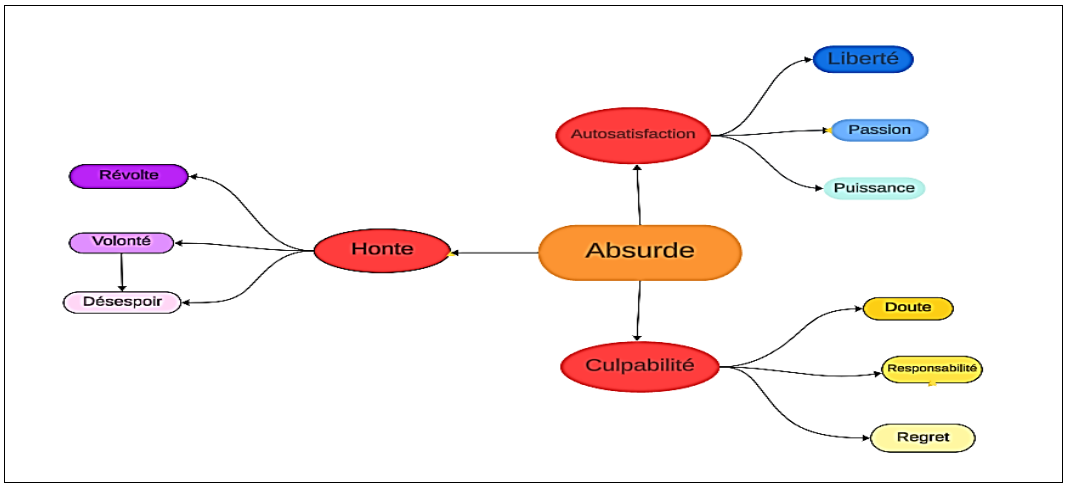
Clamence tente de se libérer de sa propre culpabilité en incluant l'humanité entière dans cette sphère de culpabilité. Il juge les autres pour détourner l'attention de ses propres fautes et retrouver un sentiment de supériorité. Ce rôle lui permet de se révolter contre l'hypocrisie sociale, dénonçant les illusions et les mensonges des autres tout en reconnaissant les siens.

À travers sa révolte, Clamence découvre ses propres défauts et les illusions qu'il a nourries. Il se rend compte qu'il a toujours exigé la vérité des autres sans jamais en payer le prix lui-même. Cette prise de conscience est un acte de révolte contre son propre manque d'authenticité.

4. Le cycle des sentiments du personnage camusien : Jean-Baptiste Clamence

Afin de synthétiser tous les sentiments absurdes existants dans notre corpus et que nous avons repérés moyennant Hyperbase qui nous a permis l'étude des cooccurrences et du réseau associatif de l'absurde, nous avons dressé la carte mentale ci-dessous :

Figure 15 : Carte mentale qui représente le cycle des sentiments absurdes



Cette figure illustre la progression des sentiments de l'autosatisfaction à la honte, en passant par la culpabilité, et montre comment ces sentiments sont interconnectés et évoluent tout au long du récit. Elle offre une vue d'ensemble de la dynamique émotionnelle du personnage principal et de la manière dont elle reflète les concepts de l'absurde chez Camus. Nous expliquons les trois phases comme suit :

- **Autosatisfaction** : Dans cette phase, le réseau lexical est dominé par des termes positifs et valorisants. Clamence utilise fréquemment des mots liés à la réussite personnelle, à la puissance et à la liberté, reflétant son état d'esprit initial d'arrogance et de satisfaction de soi.
- **Culpabilité** : À mesure que Clamence prend conscience de ses actions passées et de leur hypocrisie, le réseau lexical se transforme. Les termes liés à la culpabilité, comme "faute", "peur", "jugement" et "remords", deviennent plus fréquents, montrant son introspection et son tourment intérieur.
- **Honte** : La dernière phase est caractérisée par une prédominance de termes associés à la honte et à la déchéance. Les mots comme "honte", "déchéance", "échec" et "jugement" illustrent l'acceptation par Clamence de sa condition morale dégradée.

Conclusion

Cette étude a exploré *La Chute* d'Albert Camus en utilisant une approche lexicométrique pour analyser les sentiments absurdes qui dominent la vie du protagoniste, Jean-Baptiste Clamence. Grâce au logiciel Hyperbase, nous avons pu identifier et quantifier les termes clés associés aux sentiments de l'autosatisfaction, de la culpabilité et de la honte, confirmant ainsi nos hypothèses de départ.

La première étape de l'analyse a consisté à calculer les fréquences de mots dans chaque segment du texte. Cette analyse a révélé les termes les plus souvent utilisés par Clamence dans chaque phase de sa vie, permettant d'identifier les thèmes dominants à différents moments du récit.

En examinant les cooccurrences de mots, Hyperbase a permis de découvrir les associations lexicales les plus fréquentes dans le texte. Par exemple, dans la phase de l'autosatisfaction, des termes comme "puissance", "liberté" et "réussite" apparaissent souvent ensemble, illustrant l'état d'esprit initial de Clamence. Dans les phases de culpabilité et de honte, d'autres termes comme "faute", "remords" et "honte" dominent, montrant l'évolution de ses sentiments. Hyperbase a également été utilisé pour créer des réseaux lexicaux, visualisant les relations entre les mots dans le texte. Ces réseaux ont mis en évidence les clusters lexicaux associés aux différents sentiments majeurs (autosatisfaction, culpabilité, honte), et ont permis de voir comment ces clusters interagissent et se transforment tout au long du récit.

L'interprétation des résultats a affirmé notre postulat de départ : chaque phase de la vie de Clamence est marquée par un sentiment absurde majeur. Dans la première partie, l'autosatisfaction domine, illustrée par des termes tels que "liberté" et "puissance". Cette phase est caractérisée par une perception de supériorité et de réussite personnelle, où Clamence se voit comme un être au-dessus des autres. Cependant, des événements charnières, comme le rire entendu sur le pont des Arts et le suicide de la femme dans la Seine, déclenchent une profonde culpabilité. Clamence se sent complice dans ce qu'il perçoit comme un crime, même s'il s'agit davantage d'une omission fatale que d'une action directe. Cette culpabilité est complexe et multidimensionnelle, couvrant un ensemble d'émotions telles que la colère contre lui-même et le regret d'avoir trahi ses valeurs humanistes.

Dans la dernière phase du roman, Clamence est submergé par une honte intense. Cette honte est le résultat d'une autocritique sévère et d'une prise de conscience de ses défauts et illusions. Il réalise la vérité qu'il a toujours exigée des autres sans l'appliquer à lui-même, découvrant ainsi qu'il a manipulé les autres pour servir ses propres intérêts. La honte, dans ce contexte, n'est pas seulement une émotion personnelle mais aussi une réaction à la reconnaissance de sa propre hypocrisie et de sa faillibilité humaine. Dans ce sens, le recours à la lexicométrie, par le biais du logiciel Hyperbase, a permis de quantifier et de visualiser les réseaux associatifs de termes, offrant une perspective structurée sur les dynamiques émotionnelles de *La Chute*. Cette approche a mis en évidence la complexité de la révolte de Clamence contre l'absurde. En se proclamant "juge-pénitent", Clamence tente de se libérer de sa culpabilité en généralisant cette culpabilité à l'ensemble de l'humanité. Il essaie de convaincre les autres de leur propre culpabilité pour alléger son fardeau personnel, montrant ainsi une révolte à la fois intérieure, sociale et existentielle. Cette stratégie lui permet de maintenir une illusion de supériorité tout en punissant lui-même et les autres pour leurs imperfections.

En conclusion, notre étude démontre que *La Chute* est une œuvre riche en thèmes et en sentiments absurdes, explorant la condition humaine à travers le prisme des émotions de Clamence. L'analyse lexicométrique s'est avéré un outil puissant pour décortiquer ces aspects, enrichissant notre compréhension de l'œuvre. Il est vrai qu’en combinant les approches numériques et philosophiques, nous sommes mieux équipés pour explorer les profondeurs de l'absurde dans la littérature et la philosophie, enrichissant ainsi notre compréhension de la complexité de l'expérience humaine cependant, repérer l’absurde ne se fait pas en clics exécutant certaines fonctions appartenant aux logiciels de textométrie, mais qu’une documentation préalable de son utilisateur sur ledit « absurde » s’avère inéluctable

Finalement, nous admettons que certaines fonctions du logiciel n'ont pas été exploitées, entre autres l'analyse factorielle des correspondances qui permet d'étudier l'association entre deux variables quantitatives. Nous maintenons ainsi cette perspective en fil de cette recherche dans nos prochains travaux, en investissant tous les outils d'analyse lexicométrique qui s'avèrent adéquats et pertinents.

Références bibliographiques

BOLL-JOHANSEN H. 1979. « *L'idéologie cachée de La Chute d'Albert Camus* » dans *Revue Romane*, 14 (n°2), pp. 174-184.

BRUNET E. 2011. *Hyperbase, Logiciel hypertexte pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuels*, Manuel de référence. Disponible : http://ancilla.unice.fr/hyperbase/manuel.pdf. Consulté le 20/03/2024.

Centre de recherche inter-universitaire sur les humanités numériques (CRIHN) & autres institutions académiques. 1989. *Hyperbase: Logiciel d'analyse textuelle et lexicométrique*. [Logiciel]. Disponible en ligne sur : https://hyperbase.unice.fr.

CAMUS A. 1972 [1956]. *La Chute*. Editions Folio. Paris.

CAMUS A. 1985 [1942]. *Le Mythe de Sisyphe*. Gallimard, coll. « Folio Essais ». Paris.

DE GAULEJAC V. 1996. *Les sources de la honte*. Nathan université, 4° édition. Paris.

DE HEBERT PEYRELONGUE B. 2011. *Le rôle de la culpabilité ressentie dans le consentement à payer*. Thèse de doctorat sous la direction de Filser M. Université de Bourgogne. Disponible sur : https://theses.hal.science/tel-00737878
Consulté le 10/03/2024.

LARIVEY M. 2002. *La puissance des émotions, comment distinguer les vraie des fausses*. Les éditions de l'homme. Paris.

LE CERCLE DU SAVOIR DISPARU. 2016. *Le surréalisme et l'absurde*.
In : https://lecercledusavoirdisparu.wordpress.com/category/litterature-2/.
Consulté le 04/02/2024.

LEVESQUE F-C. 2010. *La honte dans L'Etranger et La Chute d'Albert Camus, les deux côtés d'une médaille*. Mémoire de maîtrise sous la direction de Fahmi M. Université du Québec à Chicoutimi. Disponible sur : https://constellation.uqac.ca/id/eprint/286/. Consulté le 22/04/2024.

MAGRI-MOURGUES V. 2012. Analyse textométrique et interprétation littéraire- Hyperbase, Rousseau et les lumières. Université de Nice Sophia Antipolis. In :
https://doc.rero.ch/record/30662/files/Magri-Mourgues_V_ronique_-_Analyse_textom_trique_et_interpr_tation_litt_raire_Hyperbase_20121121.pdf?cv=1
Consulté le 25/01/2024.